



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Expression cinématographique et création romanesque en Afrique francophone / Étienne-Marie Lassi***  
**éd. Connaissances et savoirs, 2014**  
**cote : 60.182**

Le lecteur sera d'abord interpellé par le titre, puis en feuilletant l'ouvrage, par une approche inhabituelle. L'amateur de cinéma, voire le cinéphile, est plus habitué à la séquence « Livre (romans, nouvelles, reportages etc...) vers film », soit l'adaptation au septième art d'œuvres d'abord écrites pour le cinquième (dans certains cas pour le neuvième, ou la BD).

Dès la préface et l'introduction, il est pourtant annoncé une étude de l'influence du cinéma sur la création littéraire. Sauf erreur d'appréciation ou insuffisance d'information, il s'agit ici d'une « séquence » créative peu ou pas explorée.

Il faut donc croire qu'en Afrique francophone, les rapports entre les arts ne suivent pas exactement les mêmes chemins que dans le reste du monde francophone, voire du monde tout court. Voilà de quoi susciter l'intérêt du lecteur, à double titre : celui d'une démarche inattendue, celui des spécificités africaines.

Car le cinéma, aux origines, est totalement étranger à la culture africaine d'avant la colonisation. Et considéré, pendant une bonne partie de la période coloniale comme suffisamment en contradiction avec ladite culture pour provoquer de la part des spectateurs africains des sentiments complexes.

D'une part, pour une certaine élite, un « mimétisme culturel » et, en contrepartie, un révélateur de clivages sociaux. Non sans ambiguïté dans ce dernier cas. Car si « l'agression » culturelle est réelle, pour les Africains qui ont la possibilité d'aller au cinéma, celui-ci fascine et déracine, on dirait aujourd'hui « déculturelise ».

Notation personnelle, pas tout-à-fait hors de propos : au milieu des années 1950, dans un cinéma à ciel ouvert de Koumassi, une séance de cinéma, la nuit tombée : sur les murs, des grappes de spectateurs plus ou moins clandestins, dans le cinéma proprement dit, pas d'Européens, à deux ou trois exceptions près (on nous avait fortement déconseillé de nous y rendre), une moyenne d'âge au mieux de vingt à vingt-cinq ans, aucune personne d'âge vénérable. Il s'agissait d'un western de série C ou pire. Peu importait, le spectacle était donné par une assistance surchauffée, participant visiblement à l'aventure, scandant les moments forts, s'indignant aux moments voulus, vociférant, jouant dans les rangées certains épisodes animés du film.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Cette anecdote pour illustrer l'un des axes de réflexion de l'auteur : l'intrusion dans un monde encore colonisé, d'un instrument culturel étranger, ressenti comme d'agression contre les valeurs morales, culturelles et esthétiques africaines.

Dans son approche à plusieurs entrées, l'auteur examine d'abord, partant du général vers l'africain, comment le cinéma oscille entre « utopie et contre-modèle ». Des héros de romans d'auteurs africains, notamment amateurs de westerns, finissent « par s'installer dans un monde symbolique en concurrence permanente avec la société réelle ».

L'auteur analyse également l'environnement socio-économique auquel appartient le spectateur. Dans la période coloniale, le cinéma est pour la grande majorité inaccessible. Il ne peut s'adresser qu'à une population urbaine, déjà prête à des formes d'acculturation. Il est en outre entre les mains de firmes de distribution lointaines, et le fait de réalisateurs qui, le plus souvent, se soucient peu des potentiels spectateurs africains, le succès ou l'échec de leurs films dépendant d'abord des spectateurs européens, nord-américains et, vers la fin de la période, indiens. Par nature même, ce cinéma et les films qu'il véhicule devient en Afrique un moteur d'extraversion.

Il n'est donc pas étonnant que bien des personnages principaux de la littérature africaine commençante ou déjà affirmée se réfèrent à des thèmes liés à leur rapport au cinéma : quelle appropriation, quels réflexes ou attitudes identitaires ou aliénations ?

Dès les indépendances acquises, commencent à apparaître des films africains proprement dits, pour le cinéma ou la télévision.

Les uns sont, d'après l'auteur, mis au service de l'histoire ou de la propagande, ils participent d'une certaine prise en main des populations dans des objectifs complexes de formation mais aussi de transmission de messages politiques ou religieux. On y réécrit notamment l'histoire, au risque d'infantiliser, à tout le moins d'endoctriner des populations. Tout n'est pas innocent dans cette production, tout n'est pas condamnable, tels les documentaires relatifs à la santé et à l'hygiène. Mais il s'agit dans tous les cas au minimum d'accompagner, le plus souvent d'inviter à des changements majeurs dans les comportements et les pratiques. Le roman africain exploite volontiers cette veine pour imaginer l'endoctrinement – ou la résistance - de l'un ou l'autre de ses héros.

D'autres films sont plus clairement des films d'auteur, au sens occidental du mot. Ils ont alors participé et participent encore aujourd'hui du même mouvement de création que le roman, bien que celui-ci apparaisse avant celui-là. « Par conséquent, le lien entre le cinéma et le roman est un rapport d'analogie et de convergence formelle dont l'étude, pour être fructueuse, doit considérer les deux arts comme parallèles et égaux ».

Dans ce parallélisme, il convient d'inscrire une relation inhabituelle entre les deux arts : celle de la « novélisation » qui consiste à s'inspirer du cinéma, notamment africain, pour le traduire (sujet, intrigues, scénarii avortés) en textes (romans, nouvelles). L'auteur y consacre une bonne partie de son ouvrage, et multiplie les exemples et les citations.

Solidement construit, l'ouvrage en question, rédigé par un universitaire sans doute d'abord pour d'autres universitaires, se réfère aux écrits de spécialistes, sociologues, historiens et théoriciens du cinéma. Le lecteur non spécialiste aura du mal à apprécier la validité et l'autorité des dires de ces spécialistes.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

En revanche, pour peu qu'il souhaite découvrir des horizons et des mondes nouveaux, il fera plus que survoler cet ouvrage, tant il lui apprendra sur une aire et une culture francophone, fort proches d'une histoire longtemps et encore commune. Accessoirement, il découvrira quelques réalisateurs et quelques auteurs qui, pour ne pas lui être totalement inconnus, lui sont généralement peu accessibles. Il révisera aussi et sans doute les rapports complexes et parfois compris comme relevant de la hiérarchie entre les arts.

L'appareil critique est raisonnablement étoffé, permettant au lecteur d'aller plus loin dans sa réflexion s'il le souhaite. Comme il a été dit plus haut, la voie encore inexplorée mais ouverte par E.-M. Lassi est novatrice et ouvre des perspectives inattendues. On souhaitera donc que l'exploration se poursuive.

**Jean Nemo**